

# POUR NOS LECTRICES

## CHRONIQUE

La mode ne nous donne pas les changements auxquels les amateurs de nouveautés étaient en droit de s'attendre ; nos jupes sont toujours plâtes du haut, enserrant les hanches, comme dans une gaine. Selon l'étoffe, on plisse accordéon ou en bises, c'est-à-dire en plis très minces, debout, et en cousus, ou on taille tout plat, à moins qu'on préfère un empiècement doublé, bien soutenu, auquel on monte la jupe, qui a l'air d'un grand volant.

Il est de ces empiècements de jupes qui ressemblent tout à fait aux corolles des fleurs, surtout lorsqu'ils sont dentelés en longues dents pointues, dépassant les hanches de toute la pointe. Un empiècement doit, du reste, prendre très étroitement les hanches. Le bas des jupes est toujours mou, souple et large. Comme longueur, la plupart des jupes sont à petite traîne et un peu plus longues devant et des côtés qu'il n'est nécessaire. C'est assez embarrassant, nous le savons par expérience ; heureusement, le petit costume-trotteur est tout à fait admis pour les courses du matin et la campagne.

Comme longueur, il vient juste au-dessous du cou-de-pied, s'arrondissant derrière en égale grandeur. Ce costume demande la blouse-chemise en soie lavable, et la petite jaquette genre smoking,



TOILETTE DE PRIMENADE POUR JEUNE FEMME OU JEUNE FILLE, en batiste de ton clair, en tussor, en toile, en crêpe, en voile de soie ou de laine. La teinte beige, le ton mastic, le bis, le crème, la couleur plâtre, sont fort jolis. La jupe se monte à fronces ; elle est composée de deux volants étagés bordés chacun de deux entre-deux de grosse guipure sur filet. Le corsage est froncé de même, à gros rangs de bouillonés. Un col de guipure orne le corsage ; le col, la ceinture et les poignets sont en mousseline de soie. La manche est froncée et bouffante.

à courtes basques, qu'on porte ouverte ou fermée à volonté. Les autres corsages, de même que les blouses, se font tous plus ou moins blousés et garnis en largeur pour faire paraître la taille plus mince.

Les garnitures préférées sont, comme nous l'avons déjà dit, les grands cols, des ornements d'épaules semblables à des jokeys, coupés à même les épaules du corsage, qu'on laisse pour cela plus longues de quelques pouces ; le haut de la manche, si on adopte cette forme, se monte en dessous de la doublure. On fait aussi des berthes, des volants étagés, ayant tous à peu près la façon dite "en forme" qu'on superpose afin d'imiter plusieurs cols.

Les manches sont toujours étroites du haut et absolument plates, tout en restant d'une largeur ridicule du bas. Plus que jamais, on enferme cette ampleur dans un haut poignet. La façon la moins laide, à mon avis, consiste à faire une manche demi-longue, s'arrêtant au coude, et à porter avec cette manche une sous-manche de mousseline de soie, de tulle ou de grenadine blanche ou assortie à la robe. Cette sous-manche doit avoir comme poignet de la broderie assortie au col ou de la soie Pompadour. Le bras se voit au travers de l'étoffe, et c'est beaucoup moins lourd et moins disgracieux que les manches entièrement en même tissu.

N'oublions pas, en passant, de constater le succès toujours croissant du voile, qui se porte très fin, moyen ou très gros, suivant le goût. Les robes plissées sont toujours fort jolies en voile très fin.

Les robes se garnissent de quantité de quadrillés faits de petits biais piqués de couleurs différentes. Dans l'intervalle des petits biais formant carreaux, on place des applications de taffetas de couleur, rayés de piqûres en soie de plusieurs teintes. Ces piqûres, de teintes mélangées, surtout écossaises, ont un grand succès sur les costumes-tailleur, qui sont ornés aussi d'applications de panne, de velours en carrés minuscules, en pastilles, celles-ci faites souvent en broderie de laine, en semis sur les volants et les cols. Comme on le voit, le choix des garnitures est grand, car on peut varier à l'infini, surtout si nous ajoutons les rubans numéros 1, 2 et 3 et les galons de même largeur, avec les rubans de fantaisie très larges, ces derniers employés pour des plastrons. Les rubans étroits se cousent en croisillons comme les biais. Les ceintures élastiques se portent toujours, et l'on porte aussi des ceintures faites de rubans étroits qui passent dans des coulants de bijouterie, ornés de similis et de pierres de couleur, formant, par la façon dont on les dispose dans les rubans, une sorte de quadrillé. Grand succès aussi pour les étoiles de plumes, dont nous reparlerons.

## PETITS BILLETS POUR LES COQUETTES

Vous me demandez aujourd'hui des leçons de cuisine, mais d'une cuisine d'Olympe, où l'on ne confectionne que des nectars et des ambrosies...

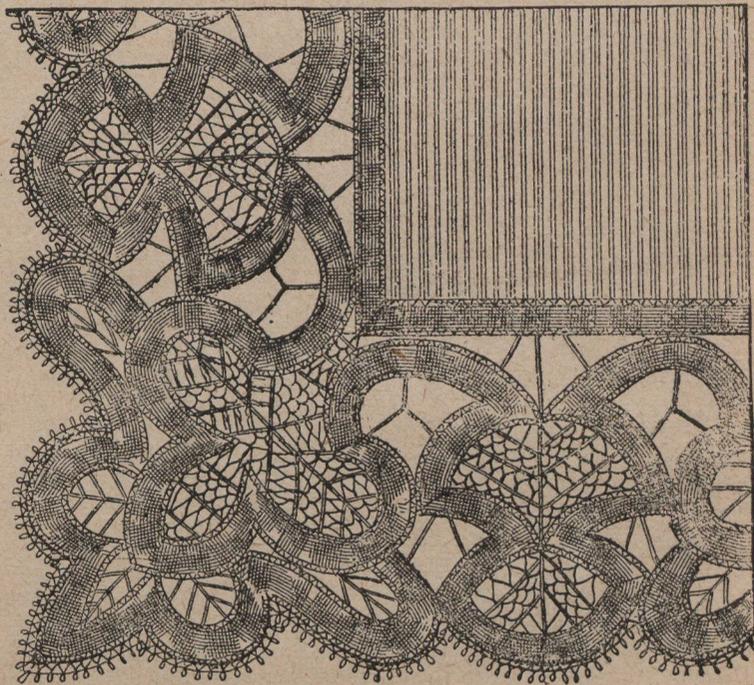
Vous avez l'horreur de toutes les choses qu'on sert sur nos tables, rosbeefs, côtelettes, foies gras, écrevisses, etc. Il vous faut des mets de sylphides, des nourritures de nymphes...

Peut-être, au fond, votre désir n'est-il pas irréalisable.

Essayons.

Voici des recettes culinaires dignes de Vénus Astarté.

"1o Prenez une belle rose, — de préférence une rose de Provins, — écrasez-la bien, ajoutez deux grandes cuillerées d'une eau de source, claire et



MOTIF EN DENTELLE RENAISSANCE. — Ce modèle donne le détail d'un encadrement et le raccord de la bordure en grandeur naturelle ; il servira pour mouchoirs, tétières, nappes à thé, coussins, sachets, cols et garnitures diverses. Exécuté en fil de couleur ou applications de batiste, toile, nansouk, il conviendra pour garnir et orner des robes d'été.

On rapporte les contours du dessin sur de la toile d'architecte ou de la toile cirée verte, entre lesquels on bâtit du lacet avec de petits points devant. Ces points sont à faire très régulièrement et un peu plus longs sur la surface de l'ouvrage que sur l'envers. On coud le lacet sur la ligne extérieure de manière qu'il soit légèrement plissé à l'intérieur des lignes, ensuite on fait des points de surjet par-dessus la lisière du lacet. Les brides de raccord devront avoir juste la tension nécessaire pour ne pas déformer les lisières du lacet. Les jours ne doivent jamais pénétrer dans la toile, ils y reposeront seulement. Quand le travail est terminé, on tourne l'ouvrage à l'envers et l'on coupe les points faufiletés, après quoi l'ouvrage se détache naturellement du fond.

limpide comme le cristal, ajoutez huit cuillerées de sucre, mélangez bien. Vous aurez là un mets tonique, agréable, peu banal."

"2o Prenez un jaune d'oeuf bien frais, saupoudrez avec une grande cuillerée de sucre, ajoutez quelques gouttes de kirsch, mêlez bien le tout, mélangez avec un peu de lait, et vous aurez une nourriture de premier ordre, reconstituante, délicieuse.

Vous pouvez remplacer le kirsch par du marasquin, ou un peu de kumel."

Mieux que la plupart des pâtes serrées, des crèmes, dont vous trouverez la recette dans tous les "Manuels de la bonne cuisinière", ces deux préparations, qui contiennent l'une et l'autre, un peu de l'âme des fleurs, suffiront pour vous tenir en bon état de santé — le jaune d'oeuf associé au kirsch surtout — mais il vous en faudra cinq ou six par jour. Et je vous préviens que vous n'aurez jamais, à ce régime, des formes très rebondies. Mais s'il vous plaît de fuir nos festins, de vous affranchir des grossières gourmandises, tout en vivant sur cette terre... Soyez donc à la fois femme et sylphide... Enchantez par votre souple et fraîche beauté les mangeurs de biftecks, sans partager leur goût des pâtures animales.